
EDITORIAL

1984

1984 est le titre du dernier roman de Georges Orwell (1903-1950), publié une année avant sa mort. Essayiste, chroniqueur et journaliste au *London Tribune* Orwell (de son vrai nom, Eric Blair) est célèbre pour les deux œuvres qu'il publia après la guerre : *La république des animaux*, et *1984*. Le premier ouvrage montre la vie malheureuse et absurde des animaux d'une ferme dans laquelle on a proclamé que « *Tous les animaux sont égaux* ».

1984 est un roman futuriste qui décrit un continent peuplé d'hommes (on y rencontre peu de femmes) qui sont censés être libres de tout souci et parfaitement égaux entre eux. L'ordonnateur de cette société utopique est l'invisible et anonyme Big Brother (Grand Frère). Le portrait et les idées de Big Brother constituent l'axe focal de ce monde parfaitement ordonné. De gré ou de force tout le monde doit « aimer » Big Brother et lui manifester de la reconnaissance par un don total de soi-même.

Dans l'histoire personnelle du « héros » Winston - sa quête du bon sens, de la vérité, et son début de révolte - on retrouve un thème permanent des grandes tragédies grecques, celui de l'individu broyé, anéanti, par des forces qui se jouent de lui et le manipulent au gré de leurs caprices. Mais alors que les tragédies grecques voulaient donner le sentiment du beau, la tragédie moderne d'Orwell reflète une volonté d'étaler la laideur d'un monde devenu morne et froid. Chez Sophocle ou Eschyle les sentiments et les passions sont féconds jusqu'au lyrisme. Chez Orwell la tragédie moderne est qu'il n'y a plus de tragique dans un monde où l'organisation et l'idéologie politiques sont devenus la raison d'être de l'existence : « *Il comprit que le tragique est un élément des temps anciens, des temps où existaient encore l'intimité, l'amour et l'amitié, quand les membres d'une famille s'entraidaient sans se demander au nom de quoi...* ».

L'homme du futur, décrit par Orwell, est le pantin des planificateurs d'une société dans laquelle l'individu n'a de valeur qu'au service de l'idéologie dominante. Winston, comme par miracle, a conservé quelques sentiments et une volonté propre, mais qui ne lui seront d'aucun secours. Chacun est fiché, surveillé et dirigé malgré lui.

D'autant plus que ceux qui ont le contrôle absolu des moyens économiques et des moyens de communication se sont, en outre, octroyés le contrôle de la pensée et du langage. Dans 1984 lorsque le mensonge est proclamé par le Parti qui dirige, il devient de ce fait vérité : « *Cela s'appelait 'contrôle de la réalité'. On disait en novlangue, double-pensée* ».

La double-pensée (et le double-langage) consiste « *en pleine conscience et avec une absolue bonne foi* » à « *émettre des mensonges soigneusement agencés. Retenir simultanément deux opinions qui s'annulent alors qu'on les sait contradictoires et croire à toutes les deux. Employer la logique contre la logique. Répudier la morale alors qu'on se réclame d'elle.* »

Il faut reconnaître à Eric BLair une certaine clairvoyance. N'avez-vous pas constaté qu'on rencontre, en effet, de plus en plus de personnes qui « *retiennent simultanément deux opinions qui s'annulent* ». En renonçant à ce qui constitue une des lois les plus fondamentales de la logique (que certaines affirmations s'annulent) l'individu peut vivre, en toute bonne foi, dans le mensonge et le viol constant de sa propre conscience. Orwell montre comment on usera de la violence pour établir la paix, du mensonge pour établir la vérité et de la haine pour établir l'amour. Orwell prédit, en fait, que la schizophrénie deviendra un mode de pensée, un idéal d'existence parfaitement « normaux ».

Dans le monde d'Orwell, où Big Brother et quelques grands Ministères pensent pour vous, les gens ne lisent que « *des journaux stupides qui ne traitent presque entièrement que de sports, de crimes et d'astrologie...* ». La population dans son ensemble ne s'intéresse qu'aux gains énormes de la loterie : « *La loterie et les énormes prix qu'elle payait chaque semaine, était le seul événement public auxquels les prolétaires portaient une sérieuse attention...* ».

En outre, dans cette société de 1984 décrite par Orwell, les parents vivent dans la terreur de leurs enfants. Et le romancier de préciser : « *presque tous les enfants étaient maintenant horribles...* ». La musique n'est plus « *Qu'un acte d'hypnose personnelle, un étouffement délibéré de la conscience par le rythme...* ».

E réalité, ce n'est pas l'anonyme Big Borthor qui dirige la société de 1984 décrite par Orwell. Les monarchies du passé n'étaient rien en comparaison du règne de la double-pensée et du double-langage (le règne du mensonge), du règne des journaux bêtes et choquants (le règne de la vulgarité), du règne des loteries (le règne de l'appât du gain facile), du règne du bruit qu'on ose appeler musique (pour mieux étouffer le silence), du règne des enfants devenus des terreurs (le règne de l'irrespect et du mépris pour tout ce qui n'est pas « *ma-petite-personne-importante-et-unique* »).

Je ne puis déguiser une certaine admiration pour la clairvoyance remarquable d'Eric Blair. Toutefois, 1984 présente une lacune importante en ce qu'il ne comporte nulle trace d'une influence, sur les esprits, de l'évangile de Jésus-Christ. Eric Blair pensait, sans aucun doute, que les convictions issues de l'évangile seraient réfutées, absorbées, puis finalement éliminées par la puissance combinée de la technologie, de la dialectique et du totalitarisme.

Je me permettrai, à mon tour, quelques petites prévisions (je n'ose les appeler prophéties). Je prévois, tout d'abord, que rien ni personne ne viendront jamais à bout de la foi chrétienne issue de l'évangile. Je peux l'affirmer sans crainte puisqu'un autre texte d'anticipation - prophétique, celui-là ! - affirme qu'au retour de Jésus-Christ il y aura encore des gens qui l'attendront (1 Thessaloniens 4.15). « Bientôt » m'affirmait il y a quelques semaines un étudiant en médecine « *on soignera la croyance en Dieu comme on soigne tout autre désordre mental ; le fait que tu crois en Jésus est une question purement médicale* ». Cet étudiant avait peut-être raison dans son « pronostic » (car il est un fait que d'ores et déjà le fait de considérer la foi chrétienne comme un désordre purement mental est passé dans les mœurs) mais il se trompe s'il s'imagine qu'on parviendra à éliminer de la sorte le nom et le message de Jésus-Christ. Je prévois aussi que les sociétés qui veulent fonder une idéalisation de l'homme et une négation de Dieu sont vouées à l'échec et à la disparition. Enfin, je prévois que la seule influence qui permettra que 1984 ne devienne pas 1984 sera celle que produit une foi entière et sincère en Jésus-Christ. ■